

IN MEMORIAM

JACK VIVIER
(1923-2017)

Marc RIDEAU* et Thierry VIVIER**

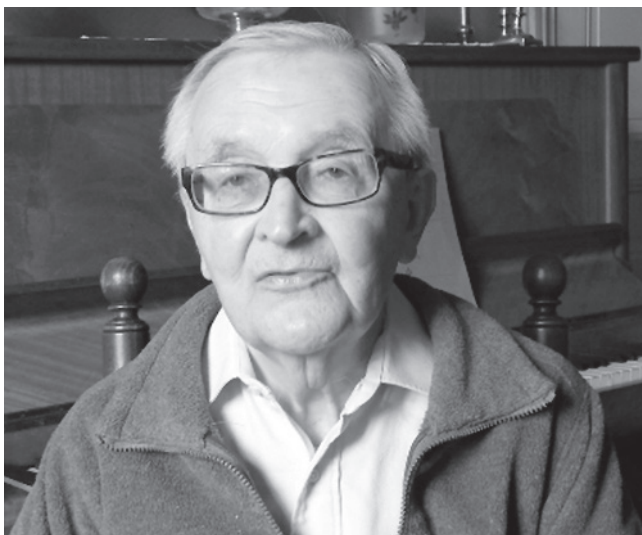
Né en 1923 à Sambin, petite commune du Loir-et-Cher, Jack Vivier était membre de l'Académie de Touraine depuis 1997. Il s'est éteint à Tours dans sa quatre-vingt-quatorzième année. Il était le fils de Paul-Robert Vivier, ancien inspecteur d'Académie, préfet d'Indre-et-Loire à la Libération et auteur d'ouvrages sur la Touraine.

HOMME DE LA RÉSISTANCE

Tout comme son père, Jack Vivier a fait très tôt le choix de la Résistance. Dès 1935, élève au lycée Descartes à Tours, il lutte dans la cour de l'établissement avec ses camarades antifascistes contre les lycéens défendant la mainmise de Mussolini sur l'Italie. En 1943, pour échapper au STO, il part pour l'Espagne afin de rejoindre les Forces Françaises Libres en Afrique du Nord. Intercepté au nord de la péninsule ibérique par la *Guardia Civil*, il est emprisonné dans les geôles franquistes, notamment à Jaca où les conditions de détention sont particulièrement pénibles. Libéré par la Croix Rouge contre

* Secrétaire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine.

** Docteur ès-lettres et historien.



Jack Vivier (1923-2017).

des sacs de blé, il gagne l'Afrique du Nord où il est enrôlé comme infirmier par les Forces Françaises Libres. Au Maroc et en Algérie, il découvre la fraternité d'armes et se forge un idéal, l'engagement fervent pour l'humanisme et la vie, la nécessité de mener croisade contre les idéologies totalitaires et mortifères.

MÉDECIN HUMANISTE

Au lendemain de la guerre, il termine ses études tout en étant interne des hôpitaux de Paris. Il épouse à Paris, Lucette Berger, étudiante à l'École Normale Supérieure de Sèvres, qui deviendra agrégée de mathématiques en 1948, enseignera à Tours au Lycée Balzac puis au Lycée Descartes, et sera pour lui un soutien constant. De leur union heureuse naîtront quatre enfants : Alain, polytechnicien, ingénieur des établissements Peugeot-Citroën, Françoise, épouse Cordier, ingénieur en informatique pendant de longues années chez Renault, Nicole, épouse Oger, cadre commercial à la Coface, et Thierry,

chercheur au Service Historique de l'armée de l'Air, puis enseignant dans le secondaire.

En 1950, Jack Vivier s'installe à Tours comme médecin libéral et comme médecin du travail à la SNCF. Jusqu'à sa retraite au début des années 1980, il met en application le serment d'Hippocrate en refusant de faire payer les malades les plus démunis. Ses anciens clients et les cheminots conservent de lui le souvenir d'un médecin d'une grande humanité et générosité.

HISTORIEN ET HOMME DE LETTRES

Malgré sa lourde tâche de médecin, Jack Vivier a été le mémorialiste et l'historien de la Résistance en Touraine. Il est l'un des fondateurs de l'association « Études sur la Résistance en Indre-et-Loire et région Centre (ÉRIL) ». Dans *Pyrénées hostiles. Jeunes de Touraine sur le chemin de la liberté* (prix Gabrielle d'Estrées 1990), il raconte sans forfanterie et avec une grande humilité son expérience rocambolesque « d'évadé de France ». Pour témoigner de cette période douloureuse et pour rendre hommage aux Tourangeaux qui se sont engagés dans l'honneur, il rédige *Montrichard, ville occupée, cité libérée : 1939-1945* (1984), *Prêtres de Touraine dans la Résistance : soutanes noires, soutanes vertes* (1993), *Les instituteurs de Touraine dans la Résistance* (1997), *Gendarmes de Touraine dans la Résistance* (1998), *Médecins de Touraine dans la Résistance* (2002), *Le Lycée Descartes pendant les années noires, 1939-1945* (2006). Il fait paraître en 1990 le dernier livre de son père mort en 1974 : *Touraine, 39-45 : histoire de l'Indre-et-Loire durant la 2^e guerre mondiale*.

Au fur et à mesure qu'il avance en âge, Jack Vivier a recours à l'Histoire et à la Littérature pour mieux comprendre le sens de sa propre vie. Cet amoureux de Rabelais, également profondément imprégné de Péguy et de Bernanos, fait paraître en 2001 avec Martine Hubert-Pellier et René Favret : *Sur les pas de Rabelais en Touraine et à Paris*, et en 2014 : *Léopold Sédar Senghor : Tourangeau et soldat des idéaux de la France*. Il fonde le Musée Rabelais au lendemain de la guerre et préside, à l'exemple de son père, l'Association des Amis de Rabelais et de la Devinière de 1989 à 1999, supervisant la rédaction de nombre d'articles parus sur cet humaniste chinonais. Un hasard curieux l'amène à étudier en profondeur le réseau de résistance tourangeau

«Rabelais», et il rédige dans la revue *Ambacia*, avec l'aide de son fils Thierry auquel il a transmis le virus de l'Histoire, un article exhaustif sur ce réseau ainsi que deux études sur «Rabelais et la guerre» et «Gargantua, archétype du prince de la Renaissance».

Jack Vivier a été un ami fidèle de l'Académie de Touraine. Dans les *Mémoires*, il a publié quatre communications : en collaboration avec Claude Viel, «Rabelais : la botanique et la matière médicale : le Pantagruelion» (1997); «Charles de Gaulle et Georges Bernanos» (1998); «Sur l'aventure spirituelle des évadés de France» (1999), et «Rabelais médecin des âmes» (2001). Il laisse aux siens et à tous ceux qui l'ont approché un grand vide, le souvenir d'un humaniste et l'exemple d'un homme de courage qui n'a pas craint de rejoindre la France combattante en 1943 au nom d'un certain idéal de liberté et de fraternité.